

I WANT TO BREAK FREE

Rencontre

KATTALIN DALAT

« **N**ous sommes sur la route et avons hâte d'arriver à Biarritz! Vous m'entendez bien? C'est dans un camion, entouré par les huit artistes de sa compagnie Ô Captain mon Capitaine que la directrice artistique Cécile le Guern a répondu à l'appel de la gazette du festival. Le dépotant spectacle de rue *Queen-A-Man*, programmé dimanche à 17h sur le parvis du Casino à Biarritz est le fruit d'une aventure humaine et artistique qu'il fait bon d'accueillir ici, au dernier jour de cette trente-troisième édition. Car, convenons-en, une équipe masculine de majorettes constituée de circassiens quarantennaires, dansant pour rendre hommage au chanteur Farrokh Bulsara dit Freddie Mercury, ça ne se voit pas tous les jours. On se demande comment ça arrive, une idée comme ça et on tombe sur une petite histoire, soufflée comme un vent de liberté.

« La compagnie est née en 2020 pour répondre à un besoin d'autonomie, d'espace dans mes projets. Je venais de vivre, un an plus tôt, un gros coup dur professionnel. Après quelques insomnies et à 40 ans, j'ai décidé de m'écouter, à 100%. Dès lors, Cécile le Guern et Cyrille Gérard se lancent. À eux d'eux, ils réunissent 20 ans d'expérience dans les arts du cirque, le chant, le théâtre de corps et d'objets. « J'avais envie d'un spectacle de rue qui m'amuse, de danse, de rock et voulais écrire sur ce personnage, rendre hommage à sa liberté de ton et d'être, à son histoire, fabuleuse, douloureuse et à celle qui l'entoure, avec un grand H, culturelle, sociale, artistique ». Pour réaliser cette première création présentée en 2021, la compa-



© Jean-Michel Gilbert

Ô Captain mon capitaine présente aujourd'hui *Queen a man* sur le parvis du Casino municipal.

gnie s'associe au chorégraphe Éric Martin, danseur et assistant chorégraphe de la Compagnie DCA (Philippe Découflé). Huit autres intermittents venus des arts du cirque acceptent sans hésiter de s'engager dans l'affaire qui ne s'avère pas mince. Aucun d'eux n'avait tenu jusque-là un bâton de majorette. « Nous avons bossé dur, pour apprendre à danser, à manier le bâton. Le chorégraphe a été patient. Il faut dire que nos joyeux drilles ont entre 45 et 56 ans et être majorette, c'est cardio! L'équipe s'égaye dans le camion, se lance des vannes, douces comme des oreillers en plumes.

Les âges, actes manqués, envies conteneues, les *Queen-A-Man* leur disent "zut!" Ils dansent sur *We will rock you*, jouent des percussions et du burlesque, le tout dans un look concocté par la costumière Clémentine Monsaigeon : capettes à chainettes, marcols blancs, lunettes de soleil, mythiques moustaches.

« C'est décalé, pas banal, mais ça n'est pas une parodie ». Dans cette chorégraphie surprenante, parfois drôle, parfois émouvante, il n'y pas de danseurs professionnels mais des fans un brin grisonnants qui avaient envie de danser et

qui l'ont fait. Il y a un « pourquoi pas » devenu « nous voilà », qui remplit aujourd'hui des jauges, émeut les publics croisés. « Je pense que certaines personnes sont touchées d'entendre Freddie Mercury. Nous avons eu des retours très forts. Ils voient aussi que nous y mettons tout notre cœur ». Un mot qui parle au Temps d'Aimer et que celui-ci a envie de laisser flotter un peu dans l'air, là devant l'océan, même lorsqu'il aura refermé les rideaux de cette édition. Pour l'heure, la compagnie Ô Captain mon Capitaine roule, joyeuse. Elle sait qu'elle a pris la bonne direction.